

Destinez-moi la Palestine

**Destinez-moi la Palestine**

Texte et dessins © Yves Berger

Traduction en arabe © Kamal Boullata & Najwan Darwish

Design: Kamal Boullata

Réalisation: Rafat Asaad

*Remerciements: Lily Farhoud, Mohammad Amous, Samir Salah, Mustafa Mustafa*



Dar al-Feel Publications

P.O. Box 89

Jerusalem 91001

P.O. Box 3285

Amman 11821

[www.feelpublications.com](http://www.feelpublications.com)

Première édition 2009

Destiney - moi  
la Palestine.





J'ai attendu  
attendu avant de parler d'elle sans le vouloir.  
Elle promise à leurs pieds nus et halés du soleil  
tout entier. Poussière derrière leurs pas comme  
l'éclair, je les aime à les suivre et les suis dans le  
marché de Ramallah, aux abords du campement  
qui relie les collines entre elles.  
Et les mains des bédouins sous la pluie.

C'était la réponse confirmée d'un poignet  
d'enfant sale à la porte de mes craintes.

Et Khalil dit:  
Prenez ceci est mon pain quotidien  
et le corps de nos enfants endimanchés  
Buvez le sel de nos glandes et serrez-nous la main  
Mon fils est Nation, votre fille blonde Démocratie  
Welcome - Salam. How many children have you?

Et je dis:  
Etranglés par les mains de la peur armées  
jusqu'aux dents  
Vous enfantez et enfanterez.

Un rivage  
au bas du ciel  
sans mer

Une demeure deux fois bouclée  
aux fenêtres donnant cours aux nuits  
pauvres du paradis  
où de vos corps ruisselle  
et luit  
un crachat éternel.

Le soleil couché

j'entends la voix des jours traversant les murs  
étrangers à ma peau blanche. Qui suis-je pour dire  
qu'elle éclate le lit de l'ennemi? Celui qui prend  
la datte offerte aux lèvres de l'histoire? Repu  
de mon teint de mes cheveux châains, de mon  
ailleurs porteur d'avenir empêché, je les mange  
encore.

L'ouest est dans mon dos  
et le ciel  
et le four du boulanger.

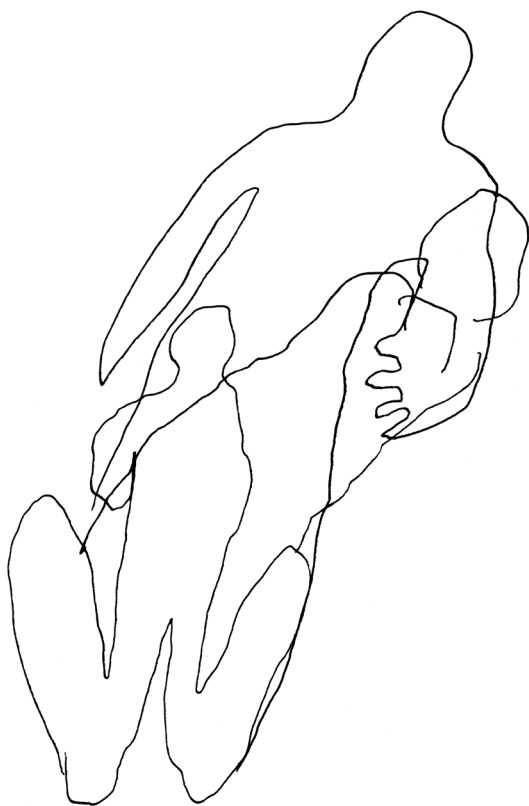
O mains des femmes qui partagez

A vous offrir je n'ai - en réalité - que mon sourire  
pour prendre ce que vous me donnez.  
Aussi le dé clic d'un appareil photo devant les  
mille années perdues sous vos yeux.  
Que vous enverrais-je alors de chez moi si je reste  
à jamais chez vous perdu?

Pas plus qu'une tasse de thé je n'ai de langue  
pour vous porter à la terre de vos désirs.

A vos larmes mon bol est petit.





Plis sous le ciel : plis qui sont sa source. Terrasse  
dans les strates pour l'union de l'eau et des  
racines. Epines aux pieds de l'olivier confisqué.  
Etendue silencieuse au fracas universel. Si ce  
n'est le doux bruit de l'érosion.

Les bras tendus de l'impensable  
douce famille aux yeux ouverts  
au cœur de l'humiliation

C'est l'heure des prières

Aboie les dents du chien  
errant à l'os silencieux  
de sa poreuse origine.

C'est ainsi que tout a commencé  
infiniment usé  
par le ciel inqualifiable

Entre toi et moi

Ridicule différence  
Tu aurais pu naître ailleurs

qu'au lieu de notre naissance

Dans le désert de Judée  
de l'autre côté du miroir brisé  
au Jourdain de mon enfance

Au fond du puits.

O bédouin

Ce qui porte l'oiseau  
lèche aussi le caillou  
à perte de vue étendu

Tu partiras silencieuse poussière  
dans l'ombre d'un nuage  
aux pattes du troupeau chéri

Et nous vous écouterons passer  
et repasser  
à l'intérieur du canon

Baiser sur le front.

O bouton de fleur de Qualquilia  
avant la pluie d'un jour  
d'une nuit inondée de caméras

Fichez moi

Resserrez nos liens  
par nos habits déchirés  
dans les rêves de mon fils.

Enfants de la rue aux billes  
multicolores vous jouez le béton  
contre un cactus. Aveugle ruelle  
de mille neuf cent quarante huit  
où à vos jours on a volé  
le prochain et le prochain  
vous grandirez

Vous grandirez ensemble  
et nos enfants grandiront ensemble  
dans nos foyers semblables à leurs isolations

Même si avant même de commencer  
les tanks et les think tanks

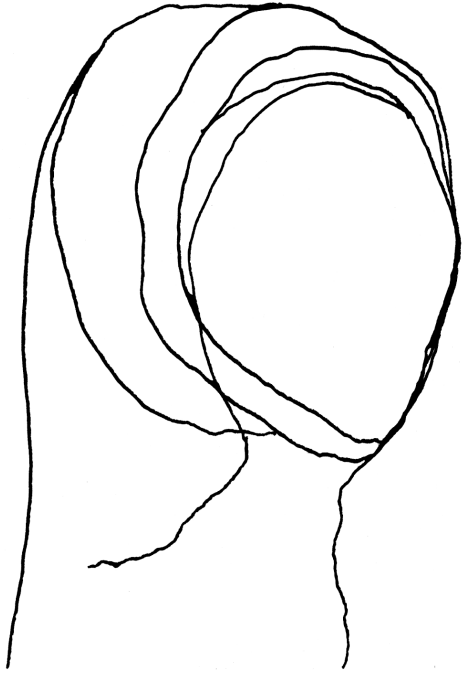
Même si avant même de commencer  
leurs chenilles et leurs vers

Même si avant même de commencer  
tout dehors et le temps perdu

Ecrasé  
Infecté

Avalé par la bouche de vos rêves  
avec le verbe revenir  
dans vos moelles

Tout vous ramène  
à la fin d'où vous partez  
enfants  
d'une danse entre chaque instant.



Ailleurs c'est à vous

La blessure devenue consolation  
la peur une nourriture  
et la perte une nation.

Ecoute ma langue  
régale-toi de mon repas  
de la réduction de mes os sucrés

Ma mère et nos frères préparent  
la table des retrouvailles remises  
à une autre fois

Si tu le veux une autre fois  
nous reviendront  
à ton histoire

Aux Indiens contemporains

Au visage d'une beauté  
sur fond criblé d'yeux  
traversés d'une flamme invisible

Au tissu qui sépare un front plissé du bleu du ciel

A l'icône d'une ville abandonnée  
devant les marchands du pillage

Je n'ose épeler ton nom.



Jaffa

Jaffa voici ta Mer Morte  
sous le niveau des eaux  
perdues à la naissance.

Te souviens-tu  
notre éphémère regard  
croisé de mille feux

Du village de vauriens  
de cul-terreux et de colombes  
du sang dans leurs plumes blanches.  
Village de bêtes qui se reproduisent  
sans cesse dans la poussière d'or  
du sang sur leurs routes.  
Village à cacher au monde civilisé  
aveugle de toute façon à l'histoire  
des seigneurs et des saignés.  
Village de nuée d'hommes microbes  
comme toujours à jamais  
mis à sang - mes adorés.

Et viennent parents, filles  
et fils du même puits

Parce que vous avez perdu

Bédouins des plis  
pour les siècles des siècles  
choisissez maintenant votre nationalité

Parce que vous avez perdu

Un homme tient son bébé  
libre  
parmi les rêves de 25 prisonniers

Sa première nuit est ma dernière  
où d'un mètre carré souillé  
pour toi j'ai rêvé

Parce que vous avez perdu

Jaillie de ton langage  
la fleur d'un jardin  
où cueillir la rose fanée



Le nom unique  
au bord des routes défoncées  
d'échos fleuris

Le chemin de cailloux aux bas-côtés  
emmurés  
Le troupeau du vieil homme  
éclaté  
à la tombée d'une nuit  
d'étoile

Le jour qu'on appelle lendemain

Parce que vous avez perdu

Tremble l'hystérique pouvoir  
emmêlé dans les cheveux  
effondrés de Jericho.

O drapeaux des cloportes écrasés  
vos lambeaux flotteront  
sur leurs déjà mortes colonies

Et nous échouons  
sans mer bleue

Ni rivage  
ni visage  
sous les étranges voiles de notre peur  
occidentale  
derrière la porte de nos maisons  
mensongères

Frappez

La force qui frappe  
le miroir frontal  
de sa pauvreté

Suivez-moi  
(la conquête folle)

On peut d'un pavillon  
d'une palissade de lotissement  
d'une pelouse arrosée d'eau sacrée  
de la flèche d'une grue orange  
à l'aide de panneaux amnésiques  
et de voitures-balais

s'étendre  
sur les corps  
des chiens arabes.

Maudits comme tels  
ne dites plus rien

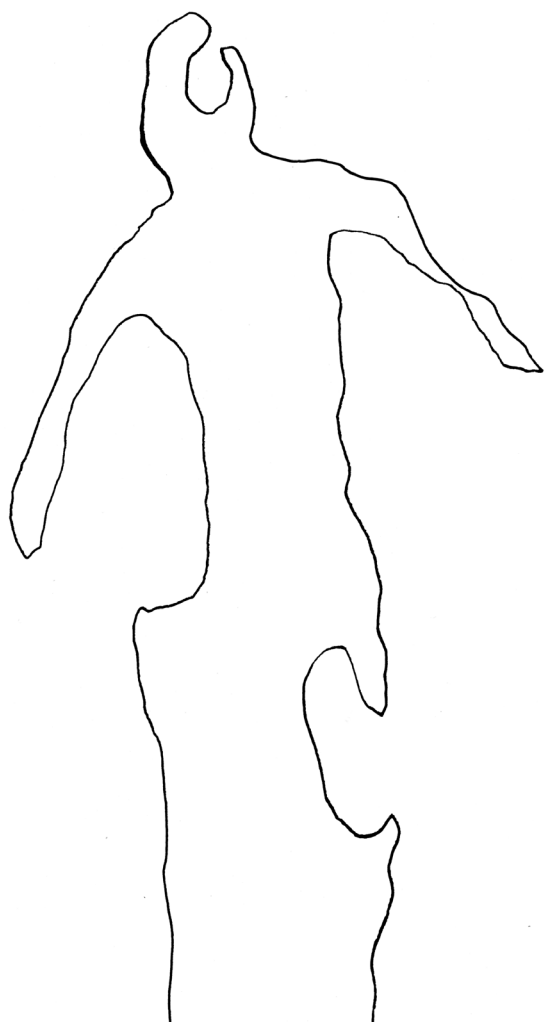
La beauté même que vous êtes  
est une arme à détruire  
pour notre avenir

Ne dites plus rien.

La pépinière aux martyrs  
en l'absence du jasmin  
fleurit en pots desséchés.

Rien n'arrête les vagues  
et ce que vous devenez.

Tous  
Trop plein de vous occupés.





Silence de la vallée verte  
à minuit et des poussières  
de vos mains lointaines

Nous avons changé l'heure  
à même la terre noircie  
de tous les automnes semblables

Mais toi  
d'ici et d'ailleurs parti  
d'ici et d'ailleurs chassé

Mais toi  
crevasses aux creux des mains  
de la jeune poussière  
du troisième millénaire

Mais toi  
seul tu reviendras  
à l'aube nécessaire.

Avec mes papiers en règle d'or  
empochés du bon numéro

Je me rappelle le père d'Ammar sacré  
entre quatre soldats et des bris de verre

Je me rappelle les Puces de Kobar  
de leurs toits violés  
baisant  
les vertes jeeps insecticides

Des toits rouges incapables  
le sang d'un mensonge  
et le chant d'un songe inoccupable

Des rues oubliées  
au-dessus de leurs yeux

L'exemple de mon avenir inscrit  
de rocher  
parmi les rochers.

Adieu mille neuf cent soixante sept  
Khalil et ligne verte

Hébron, Naplouse et Tulkarem

Vos noms me restent  
gravés comme Gaza  
où mes pieds n'ont pas été.

Adieu  
les pépins crachés au ciel

L'iode de la mer perdue  
porté par les vents ouragans  
de l'éternelle jeunesse.

Retournez-moi

Le repas promis aura lieu au pied des collines  
terrassées de l'ennemi

A même la terre rouge de la révolution  
des astres antiques

Nous marcherons le long de la côte  
et dans les ports perdus  
de vos mémoires

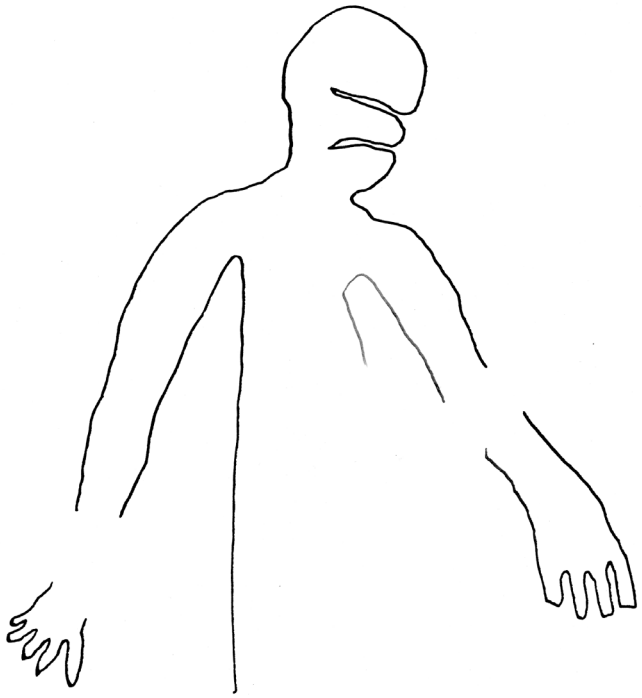
Pères  
Vous m'avez offert la flamme  
le pain de vos âmes et vos foyers

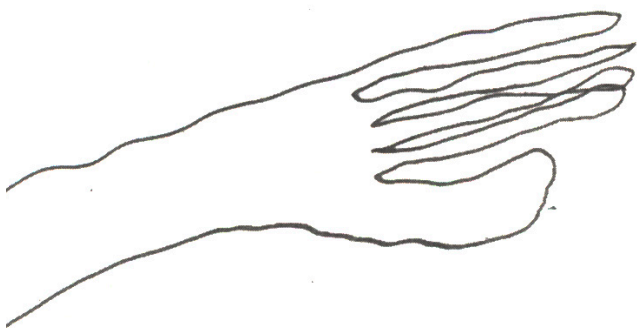
Loué soit le feu dont vous brûlez

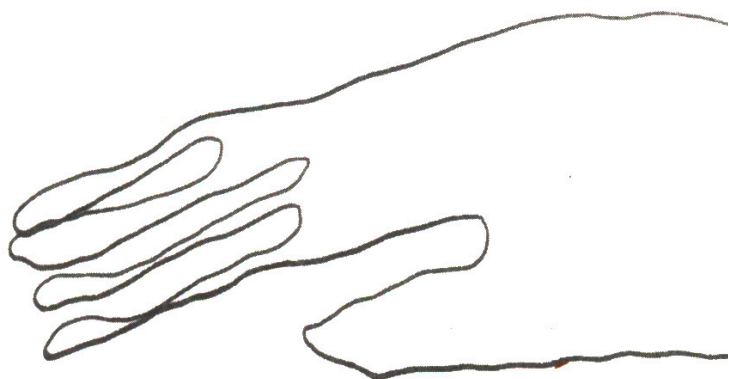
Si Dieu le veut  
j'échouerai à vos côtés

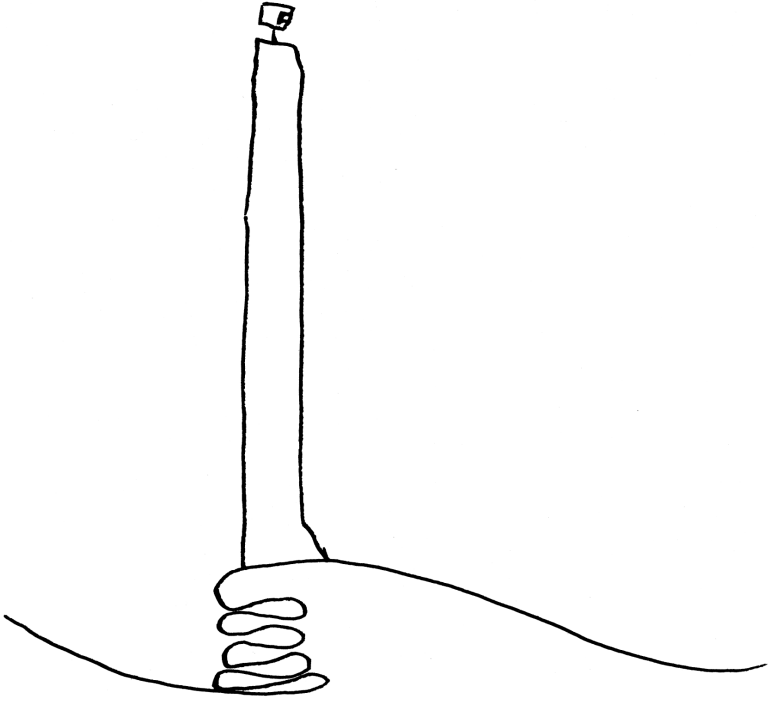
Pères  
Destinez-moi  
la Palestine.

*[À Rema]*











أيها الآباء  
أنتم من منحتم لي الشعلة  
خبزَ أرواحكم ومواقدكم

طوبى للنار التي تشتعل فيكم

وإن شاء الله  
سأسقط قريباً منكم!

أيها الآباء  
اكتبوني إلى فلسطين..

[إلى ريما]

منحوتةً مثل غزة  
حيث لم تطأ قدماي

وداعاً  
أيها «البزُر» المبصوق نحو السماء

يا يود البحر الضائع  
المحمول على الرياح العاصفة لسنين الصَّبَا الأبدِي

رُدني

ستكون المأدبة الموعودة عند قاع التلال  
الضائعة مع الأعداء  
تماماً على الأرض الحمراء للثورة  
حين تدور  
الكواكب العتيقة

سنمشي - حينها - على طول الساحل  
وفي الموانئ الضائعة  
لذكرياتكم

من أسطحهم المنتهكة  
وهم يُخْصون  
عربات الجيب الخضراء القاتلة للحشرات!

سقوف حمراء بلا معنى  
من دماء الأكاذيب.  
..وغناء حلم غير قابل للاحتلال

شوارحٌ منسيةٌ فوق عيونهم

أسوةً بقدري  
أسوةً بصخرةٍ  
بين الصخور.

وداعاً خليل  
وداعاً ١٩٦٧ والخط الأخضر  
الخليل ونابلس وطولكرم

تبقى أسماءُكن

من هذا المكان ومن آخر لوحقت

أنت

تشققاتٌ في تجويفات أيادي الغبار الشاب  
للألفية الثالثة

لكن

وحدك سترجع  
في الفجر المطلوب.

مع أوراقى الثبوتية الشقراء  
المُشَّطَّة برقم الحظِّ

أذكر أبا عمّار مُمدِّداً  
بين أربعة حراس وشظايا زجاج

أذكر براغيث «كوبر»



وما تصيرون.

جميعكم

أكثر مما ينبغي في الحصار

صمت الوادي الأخضر في الغبار الذي يلي منتصف الليل

غبار أيديكم النائبة

لقد غيرنا الساعة

تماماً على الأرض المسوّدة

من جميع فصول الخريف المتشابهة

أنت الذي

من هذا المكان ومن آخر غادرت

تتمدد جميعها  
فوق أجساد الكلاب العرب!

ملعونة مثلكم  
لا تقولوا شيئاً بعد الآن.

الجمال نفسه الذي هو أنتم؛  
سلاح ينبغي تدميره من أجل مستقبلنا!

لا تقولوا شيئاً بعد الآن

في غياب الياسمين  
تُزهر أغراس الشهداء  
في أحواض مُجفّفة.

لا شيء يوقف الأمواج

خلف باب بيوتنا الكاذبة

اضربوا

القوة التي تضربُ المرأةَ الأماميةَ لفقرها

الحقوا بي

(الغزوة المجنونة)

نستطيع بمسكن من تلك المساكن المتشابهة

بسياج حول الأراضي المُفَرَّزة

بنجيل مُخضوضِرٍ ومسقيِّ بماءٍ مقدَّسٍ

بذراعٍ رافعةٍ برتقاليةٍ ضخمةٍ

بمساعدة يافطاتٍ فاقدة الذاكرة

وسيارات تنظيف الشوارع



اليوم الذي يُدعى غداً

لأنكم قد خسرتم

السُّلطة الهستيرية ترتجفُ  
تتعتقد في شَعْر أريحا المتهدِّم

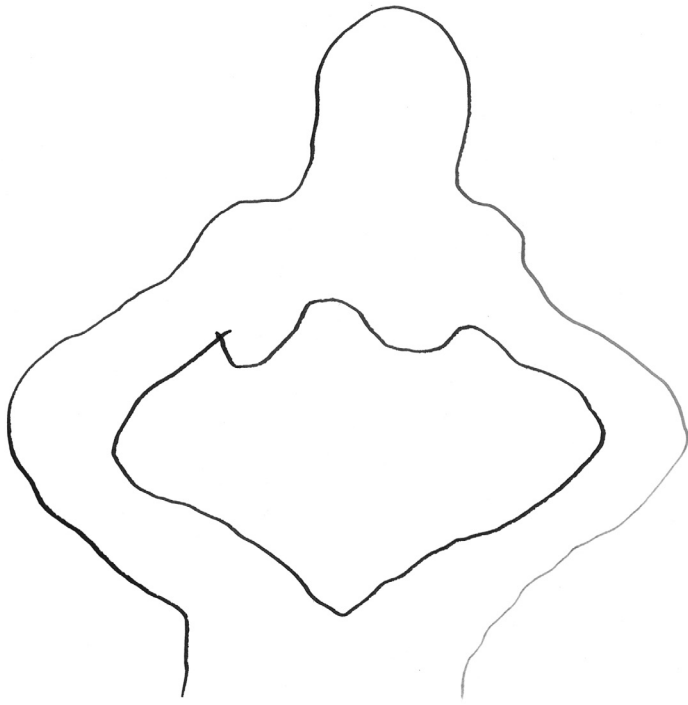
يا أعلام الخنافس المسحوقة  
أشلاؤك سترُفرف  
على مستعمراتهم الميتة

ونحن سنصطدم باليابسة  
بدون بحر أزرق

بلا ضفة

ولا وجه

تحت الأقنعة الغربية لخوفنا الغربيّ



ليلته الأولى هي ليلتي الأخيرة  
وفيها حلمتُ من أجلكَ  
هذا المتر المربع القذر

لأنكم قد خسرتم

تتدفق من لغتك الأم  
زهرة البستان  
حيث تُقطف الوردة الذابلة

الاسم المتفردُ  
على جانبي طرقات مخلّعة  
ومزهرةٍ مع الأصداء

طريق الحصى ذات الجوانب المنخفضة  
المحاطة بالجدران  
قطيع الرجل العجوز  
ينتشر  
عند سقوط ليلةٍ مضيئة

مثلما دائماً وأبداً  
دماؤكم تُسْفِكُ - يا أقرب أقربائي

يجيئون  
آباء وأمهات  
بنات وأبناء  
من الآبار نفسها

لأنكم قد خسرتم

يا رُحْل الأرض المُطَوّاة  
لدهر الدّهور  
اختاروا الآن جنسيتكم

لأنكم قد خسرتم

رجلٌ يحمل رضيعه  
حُرّاً  
بين أحلام خمسة وعشرين سجيناً

يافا

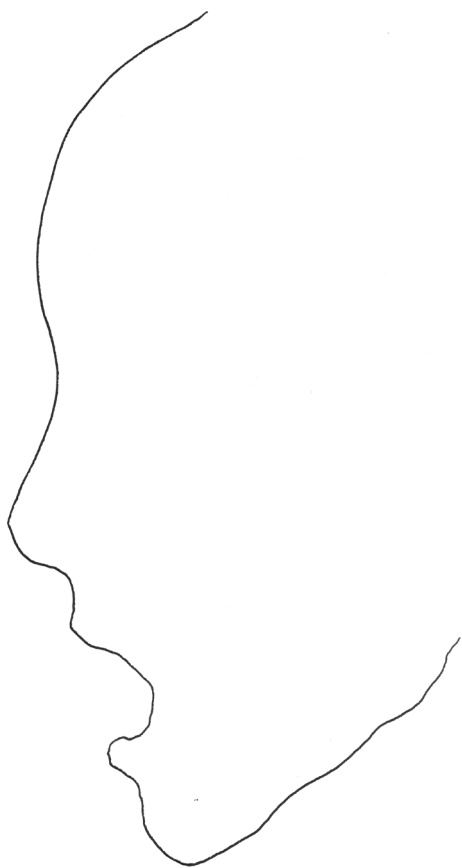
يافا هذا بحرك الميت  
تحت مياه ضائعة في الولادة

هل تذكرين  
نظرتنا العابرة، تتقاطعها ألف نار؟

قرية الذين لا قيمة لهم  
«قرويين» وحمائم  
الدم في ريشاتها البيضاء؟

قرية بهائم تتناسل دون انقطاع في غبار الذهب  
الدم على طرقاتها؟

قرية عليها أن لا تظهر أمام عالم متحضّر  
أعمى عن التاريخ على أي حال  
تاريخ الذين أراقوا الدماء والذين نزفوها  
قرية أسراب من البشر/الميكروبات



اسمع نُطق لسانِي  
واستمع بما طاب لك من وجبتي  
ومما تقلّص من عظامي السَّكرية

أُمِّي وإخوتنا يعدّون  
مائدة اللقاءات المؤجلة  
لمرة أخرى

وإذا رغبت ثانيةً  
سنرجع مرة أخرى.. وتتحدث

عن تاريخ الهنود الحمر المعاصرين  
وعن جمال وجهِ كلِّه عيون  
ينسلُّ منها لهب خفي.  
وعن وشاح يفصل جبهةً متجعدة  
عن زرقة السماء  
وعن أيقونة مدينةٍ متروكةٍ  
أمام تُجار السِّلْب والنَّهْب

و أنا ما زلت لا أجرؤ على تهجئة اسمك.

كل شيء كان في الخارج

والوقت ضائع

وملوّث

ومسحوق

ومبتلّع بقم أحلامكم

وفعل العودة يسكنُ

أعماقكم

وكل شيء في النهاية يعيدكم

إلى حيث غادرتم:

أطفال رقص بين اللحظة واللحظة.

وما لكم

غير الخارج

هناك: لكم.

حيث يصير الجرح عزاء

والخوف مؤونةً

والضياع وطن.



وَشَدُّوا أَوْاصِرَنَا بِثِيَابِنَا الْممزقَة  
فِي أَحْلَامِ بُنَيِّ.

يا أطفال شارع «الجلول» الملونة  
تلعبون الصبّار ضد الجدار.  
زقاق أعمى من ألف وتسع مائة وثمانية وأربعين  
حيث لأيامكم هذه نهبوا الآتي  
والقادم حيث ستكبرون.

وستكبرون معاً  
ويكبرُ أطفالنا سوية  
في مساكننا الشبيهة بعزلتهم.

حتى قبل أن نبدأ  
كانت الدبابات وصهاريج الأبحاث

حتى قبل أن نبدأ  
كانت يرقاتهم وديدانهم.

حتى قبل أن نبدأ

ما يرفعه الطير يلحسُ الحصاةَ أيضاً  
على مدى العين.

ستغادرين يا ذرّة الغبار في صمت  
في ظلّ غيمة  
وبين حوافر القطيع.

ونحن سنسمعكم تمرّون  
وتمرّون من جوف المدفع.

مضاجعةٌ على الجبهة!

يا بُرعم زهرة قلقيلية  
السابق ليوم ممطرٍ  
ولليلةٍ مغمورةٍ بالكاميرات

اتركوني وشأني

أنيابه جافة كبقايا الصبّار

هكذا بدأ كل شيء

باهتراء أزلني

من السماء التي لا توصف.

بيني وبينك

الفرق سخيف

لو وُلدتَ أنتَ في مكان

غير مكان ولادتنا.

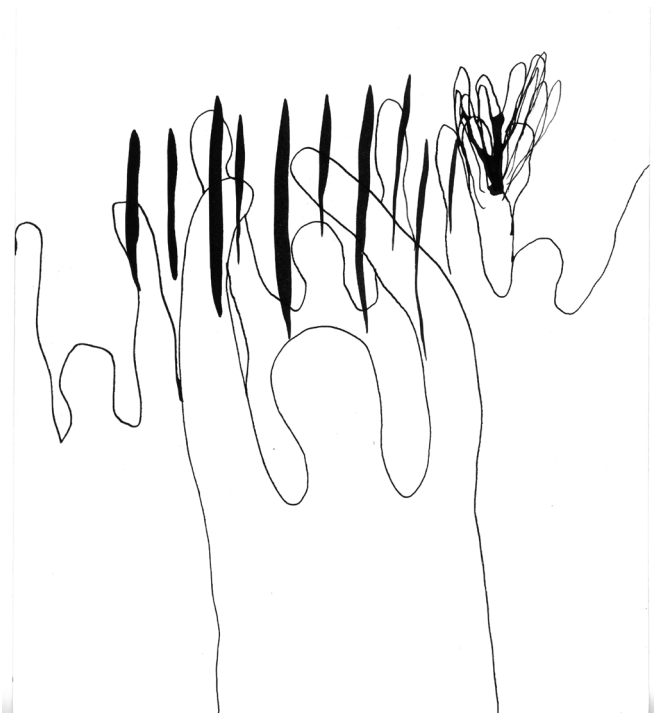
في «صحراء يهودا»

للجهة الأخرى من المرأة المهشّمة

في نهر أردن طفولتي

في قاع الآبار

يا أيها المرْتَجِلُ



ماذا سيكون بوسعي إرساله من هناك لكم

وأنا منذ الآن

التائه الأبدى فيكم.

طيّات تحت السماء: طيّات هي منبع السماء.

مصاطب في طبقات الأرض لزواج الماء بالجذور.

وإكليل شوك حول زيتونة مصادرة.

وبرية تدوي بصمتها في مواجهة حطام كوني

لولا حفيف تربتها

التي تتأكل.

ترتفع أذرع العائلة العذبة

-التي لا يفكر بها أحد-

وعيونها مفتوحة في قلب الإنزال.

قامت ساعة الصلاة.

عواء كلبٍ ضالٍ ينهش الصّمت

وبغربتي القادمة بمستقبل أنتم محرومون منه-  
من أنا لأقول بأنّ هذا الصوت يُفجّر سريرَ العدو؟  
أنا الذي يرفع التمرَ لشفاه التاريخ؟  
..وهاأنذا أتناول التمر من أيديكم.

ظهري للغرب  
وللسماء  
ولفرن الخبز

يا لأيدي النساء السخية  
وهي تتقاسم

ليس عندي، في الواقع، سوى ابتسامةٍ  
مقابل ما تعطونني  
وطقة كاميرا بوجه ألف عام شاهدتم بأعينكم  
ضياعها.

وأنا ما عندي كأس شاي ولا  
حتى اللغة لأحملكم إلى أرض أحلامكم.

وأقول:

مخنوقون أنتم بقبضات الرعب المدججة بالسلاح  
تَلِدُونَ وتتوالدون.

ضفةٌ

في قاع سماءٍ  
بلا بحر.

مسكن محاصر مرّتين

طالما أشرفتُ نوافذه على ليالي فردوس قاحلة  
حيث من أجسادكم تسيلُ

وتلمع

بصقةٌ أبدية.

تغيّبُ الشمسُ

وعبر وجهي الأجنبي أسمعُ صوت الأيام يخترقُ الجدران..

— أنا المتخم ببشرتي البيضاء وبشعري الكستنائي

انتظرتُ

انتظرتُ قَبْلَ الحديث عنها من غير قصد. هي الموعودة  
عند أقدامهم الحافية وأجسادهم الملوّحة بالشمس.

غبار خلف خطاهم مثل البرق  
خطاهم التي تَتَبَعُها في سوق رام الله  
على أطراف مخيمٍ يصلُ التلال بالتلال  
وأأيادي الرّجُل تحت المطر.

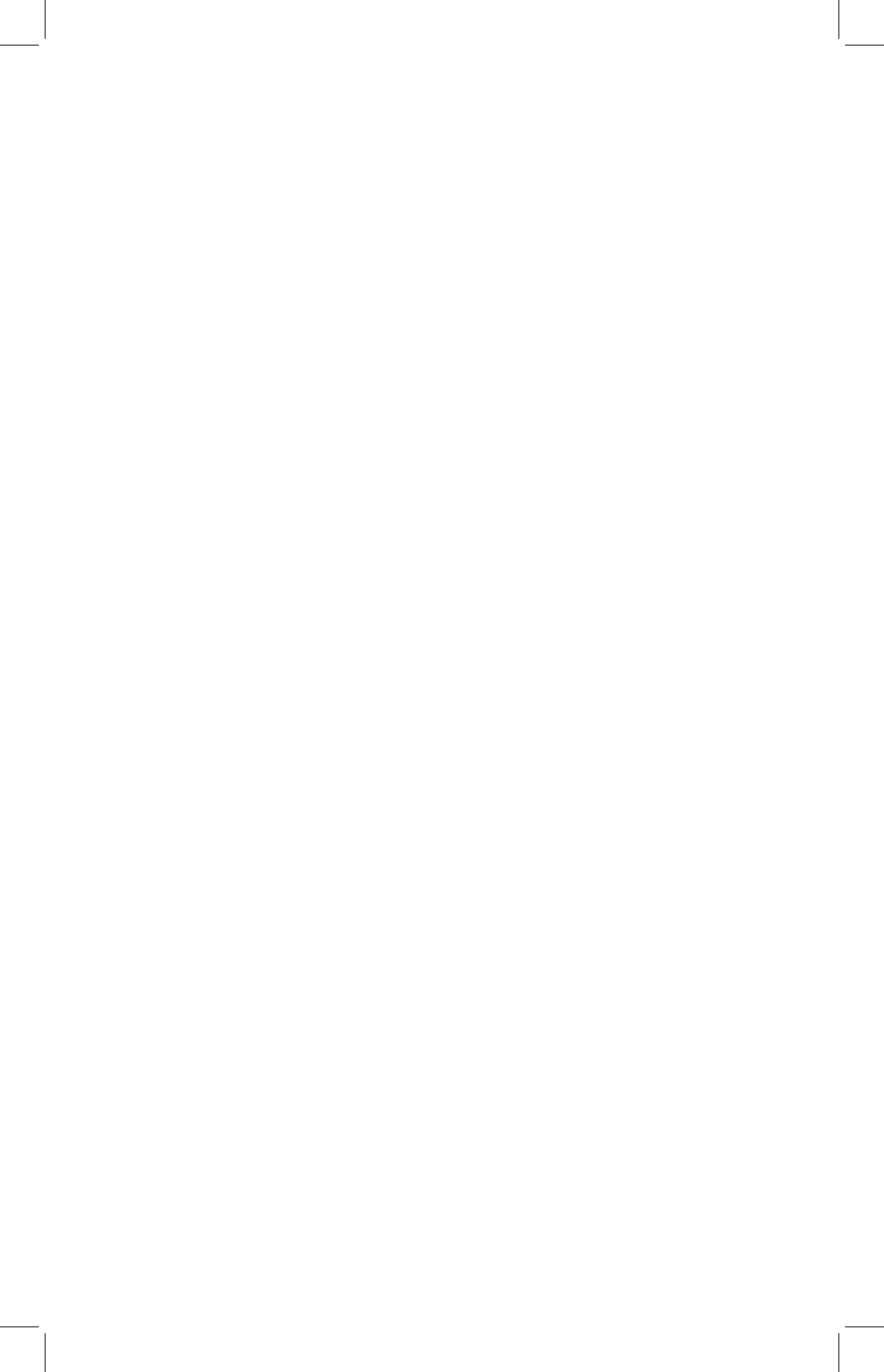
معصمُ طفل متّسخ - على باب مخاوفي -  
فَتَحَ الطريق أمامي.

وقال خليل:

خذوا كُلّوا.. هذا هو خبزِي اليوميّ  
وجسد أطفالنا في ثياب العيد  
واشربوا ملح أكبادنا وشدّوا على يدنا..  
سمّيتُ طفلي «وطن»، فلنسمّي طفلتك الشقراء «ديمقراطية»

Welcome – Salam. How many children have you?





اليوم الذي نرثه  
(الجزيرة)



## اليوم الذي يُدعى غداً (إلى فلسطين)

نص وتخطيطات © إيڤ برجر  
العنوان الأصلي بالفرنسية:  
Destinez-moi la Palestine

الترجمة عن الفرنسية © كمال بلّاطه ونجوان درويش  
التصميم وتخطيط عنوان الكتاب بالعربية: كمال بلّاطه  
تنقيذ التصميم: رأفت أسعد

شكر خاص إلى اللي فرهود، محمد عموس، سمير صلاح، مصطفى مصطفى



دار الفيل

ص.ب 89  
القدس 91001

ص.ب 3285  
عمّان 11821

[www.feelpublications.com](http://www.feelpublications.com)

الطبعة الأولى 2009

اليوم الذي يُدعى غدًا  
(إلى فلسطين)



